

La Fronde a bien fait les choses ; elle a son siège social en plein centre parisien, dans la rue Saint-Georges où elle occupe un coquet petit hôtel.

Pénétrons dans le gynécée.

Une antichambre où se tiennent, correctes, deux "demoiselles de bureau," en uniforme coquet et simple agrémenté de petits boutons de métal.

Au premier étage, un salon d'attente, puis le cabinet directorial qu'occupe Madame Marguerite Durand, la fondatrice de *La Fronde*. Il est presque superflu de présenter à nos lecteurs, qui la connaissent probablement, la charmante femme qui dirigea, aux temps déjà lointains du boulangisme, l'organe du parti : "La Presse" ; elle avait nom alors madame Georges Laguerre.

C'est l'activité faite "femme" que madame la directrice, sous les yeux de laquelle tout passe, le plus important comme le plus minime service ; aussi, arrivée au journal à 3 heures de l'après-midi, elle n'en sort guère qu'à 3 heures du matin.

Au deuxième étage, nous pénétrons dans le bureau de madame l'ournier, secrétaire de la rédaction de *La Fronde* ; c'est à madame Fournier qu'ont affaire les "reporteuses" de la "locale" ; c'est elle en outre qui a pour mission de lire tous les articles, de diriger la mise en pages et de revoir les épreuves.

Voici madame Séverine rédigeant son entrefilet "journalier."

Tout le monde connaît Séverine, "Cocardière" hier "Frondeuse" aujourd'hui, et qui n'en reste pas moins le cœur d'or ouvert à toutes les misères.

Un simple changement d'épithète, quoi !

La porte à côté, c'est madame Mendès, la "cour-riériste théâtrale" de la maison. Puis nous entrons dans la "Rédaction", grande salle où travaillent en commun, sur une large table carrée, la table traditionnelle encombrée de paperasses, une demi douzaine de dames, titulaires des rubriques ordinaires d'un journal quotidien : Parlement, Tribunaux, Faits divers, Modes, Sports, Bourse (?), etc.

Comme les doigts tachés d'encre sont sévèrement proscrits à *La Fronde* on trouve, annexé à la salle de rédaction, un très confortable cabinet de toilette à l'usage de ces dames.

Avis à beaucoup de journaux de ma connaissance, grands et petits, que je pourrais citer, à Montréal et ailleurs et chez lesquels ce détail hygiénique est tout aussi inconnu que le Pâli ou le Sanscrit

Citons, parmi les rédactrices, madame Marini, à laquelle est confiée la critique dramatique ; madame Paule Vigneron, titulaire de la critique d'art. Sept chroniqueuses, -- une pour chacun des jours de la semaine, -- parmi lesquelles Mlle Marie Anne de Blovet, madame Daniel Lesueur, madame Kergomard, chevalier de la Légion d'Honneur, traitant spécialement des questions se rattachant à l'enseignement.

Enfin et pour résumer, de la cave au grenier, ce sont des dames, -- et des demoiselles s'entend, -- auxquelles sont confiées la rédaction, le reportage et aussi la composition du journal, -- il y a même une correctrice ! --

On le voit, tout, à *La Fronde*, est essentiellement féminin et si un très



LA SALLE DE RÉDACTION.

grand nombre de publications, pourtant rédigées et administrées par des hommes, emploient des femmes typographes, *La Fronde*, elle, logique jusqu'au bout de ses ongles roses, n'emploie que des femmes.

Au journal des dames la parole (!) et l'action (!) Nous suivrons avec la plus complète sympathie, cette si intéressante manifestation, un des derniers "bateaux" du siècle qui s'achève.

LOUIS PERRON.

PAR TÉLÉPHONE

Bouleau. -- Cassetête prétend que tu as une peur atroce de lui.

Rouleau. -- Moi, peur de lui ! Tiens, pas plus tard qu'il y a une heure, je lui ai dit tout ce qu'un homme peut dire à un autre.

Bouleau. -- Et qu'est-ce qu'il a répondu ?

Rouleau. -- Ça, je n'en sais rien et ne m'en occupe pas. J'avais quitté le téléphone aussitôt que je lui ai eu dit ce que j'avais sur le cœur.

IL NE FAUT PAS LE DIRE

La fille (joyeusement). -- Alors, mon cher papa, ce piano est à moi, à moi seule !

Le père. -- Oui, ma chère enfant.

La fille. -- Et quand je me marierai, je pourrai l'emporter avec moi !

Le père. -- Mais, certainement. Seulement, ne dis cela à personne, ça pourrait te faire perdre quelque chance.

IL N'Y AVAIT PAS FAIT ATTENTION

Le docteur (examinant le malade). -- Et dormez-vous la bouche ouverte ?

Le malade. -- Diable ! Je n'en sais rien du tout, n'y ayant jamais fait attention ; mais je regarderai ce soir et vous rendrai réponse demain.

LES APPARENCES

Madame l'ouinard. -- Comment ! j'ai entendu dire que votre mari se vantait partout d'avoir son passe-partout à lui. Est-ce bien vrai ?

Madame Lacconnais. -- Oui, il en a un en effet, mais il ne va pas à la porte. Je le lui laisse porter pour qu'il soit content ; il aime à le montrer à ses amis pour paraître indépendant.

L'ENVERS DE LA QUESTION

Bouleau. -- Pensez-vous qu'on peut connaître le caractère d'un homme pas l'inspection des bosses qu'il a à la tête ?

Rouleau. -- Non ; mais je pense qu'on peut sûrement dire celui de sa femme.

AFFREUX MALHEUR

Bouleau. -- Croyez-vous que cela soit chanceux ou malchanceux de se marier au mois de mai ?

Rouleau. -- Dame, j'ai connu un homme qui s'est marié en mai et sa femme est morte en juin.

Bouleau. -- Quel affreux malheur !

Rouleau. -- Je crois bien. Cela faisait quarante ans qu'ils étaient mariés.

UNE VRAIE AMIE

Louise. -- A chaque fois qu'il me voit, Henri dit que je devions plus belle !

Mariette. -- Pourquoi ne lui dis tu pas de te venir voir plus souvent.



M^{me} MENDÈS, RÉDACTRICE DU COURRIER THÉÂTRAL.